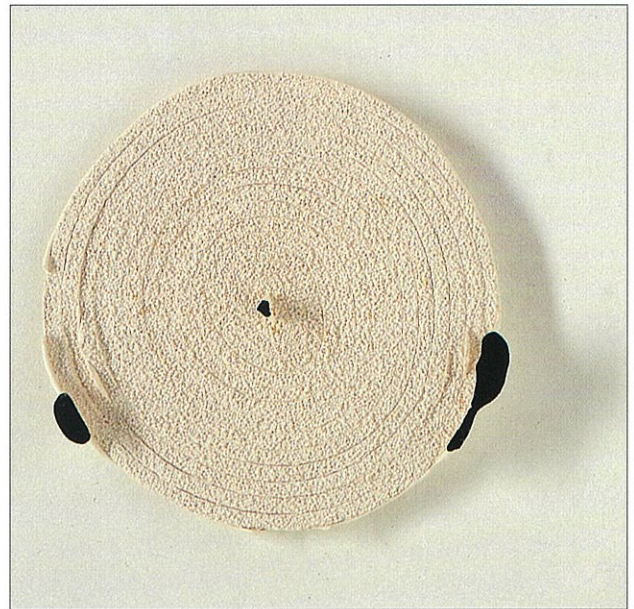




Exposition

Carte Blanche



Bruno DUMONT / Bernard GUERBADOT

22 septembre – 28 octobre 2001

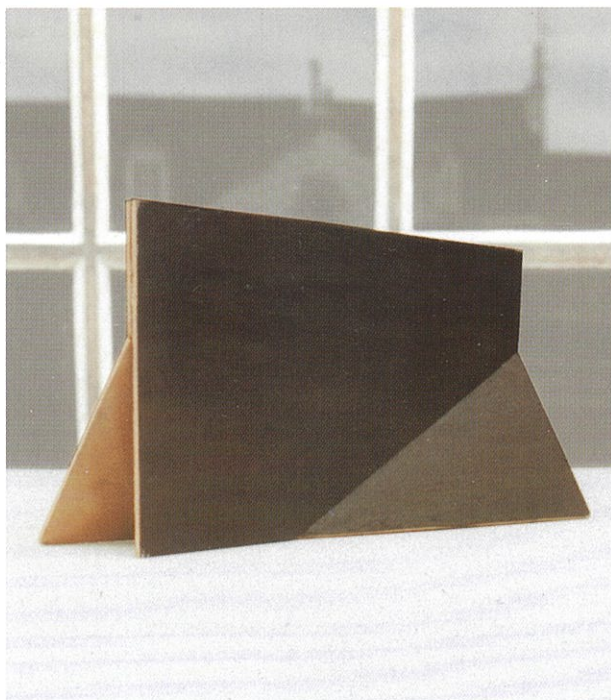


LE SUSPENS DE L'ÉVIDENCE

À l'heure où s'écrit ce texte, l'exposition n'est encore qu'un projet et des œuvres attendent leur réalisation, ce qui implique deux suspens. Le premier touche à l'ultime réglage des écarts et dialogues entre les bords des trois plâtres "ovales" de Guerbadot, arrimés à des planches de bois et posés contre un mur, ou à celui, fonctionnel et formel, de l'âme qui viendra gonfler les deux panneaux de contre-plaqué de Dumont, et les décoller du sol. Le second touche à ce que cette confrontation va provoquer comme saisie des affinités et différences entre les œuvres des deux artistes. Ce suspens-là me concerne en premier lieu, mais il est le propre du projet et des œuvres qui l'ont motivé. Ce texte a donc pour objet de suggérer des pistes et intuitions ayant trait aux notions d'évidence et de suspens, nées d'une fréquentation des œuvres, qui seront validées ou déplacées par l'exposition, quand les pièces occuperont l'espace et imposeront par leur présence des réflexions plus abouties¹.

Dumont part toujours de données que sont le matériau et les mesures de ses pièces. Les premières de 1991-93, des panneaux (3 x 1,5 m) de contre-plaqué en bois de Finlande ouvragés à la défonceuse ou superposés en couches de 21 x 29,7 cm, aux bords arrondis par un tour qui les transforment en "vases", des lames de cutter assemblées en des blocs pesants et veloutés dont les dimensions sont aussi empruntées à celles d'une feuille standard, imposent leur évidence visuelle et physique. Ce sentiment est accusé par les références possibles à des objets familiers qui assurent une saisie mentale, presque tacite, des œuvres. L'attention portée à la tranche inclinée du col de ses "vases" et blocs de lames provoque un premier déplacement, en instillant un doute quant à la façon dont se terminent les objets. Ce suspens est confirmé dès 1994 par les lignes de 1m10 de lames de cutter, de polystyrène ou de céramique, parfois

repliées à une de leurs extrémités. Quand ces matériaux entrent dans la composition d'une même pièce, les articulations referment le regard sur la mise en rapport des différences texturales. Face à un bloc de céramique qui prend place sur une ligne de polystyrène enserrée dans de l'acier, le regard mesure le juste réglage des rapports entre le bosselage beige de la céramique et les trous du friable polystyrène blanc.



Bruno DUMONT *Sans Titre (maquette)*
contreplaqué, contreplaqué de coffrage béton - 3 m x 1,5 m x 1,20 m - 2001

Là débute un dialogue avec les plâtres de Guerbadot, dont chaque réalisation depuis 1994 demande un apprivoisement du matériau. Mis en forme par aplatissage sous une plaque de verre, immaculé mais porteur de légers accidents et de teintes différentes du voisin, le plâtre constitue une donnée incontournable pour le peintre. Il demande du temps avant d'être investi par les pigments, huiles et encres qui vont s'y abîmer d'abord, absorbés par la surface, avant que le recouvrement ne prenne le dessus et que les cercles noirs ou blancs n'acquiescent leurs dimensions variables qui infléchissent la pièce et sa perception en un cer-

tain sens. Le plâtre en attente, non recouvert, peut aussi donner le sentiment d'exister déjà, mais d'une existence tributaire de son environnement. Les trois "ovales" montés sur des panneaux de bois maculés de peinture, posés contre le mur de l'atelier, avec du papier journal au sol et la proximité du carrelage irrégulier - dont Guerbadot a fait depuis le relevé plâtré, parce que le regard est tombé dessus à force de jauger les raisons de l'existence de ces "ovales" -, ont imposés leur présence et leur évidence jusqu'au risque de les exposer.

Ce risque fait basculer l'évidence dans une zone confuse où l'on ne repère pas ce qui porte d'ordinaire cette notion, des signes, même infimes, même simples, de reconnaissance de donnés. D'où le déport du regard sur ce qui fait, peut-être, que cette pièce tient et soutient le regard, le sol, le mur. Un grand dessin récent présente en son centre la silhouette découpée d'une pièce de bois qui avait servi à maintenir un moule de plâtre (déplacement du

¹ Le projet de l'H du Siège se développera dans trois autres lieux qui détermineront à leur tour d'autres dialogues et réflexions, au Linéaire à Romans, dans la Borne d'Orléans et à la Galerie Bernard Jordan de Paris. Cette plaquette sert de repère liminaire pour un catalogue qui paraîtra lors de la dernière exposition et recueillera l'évolution des regards et pensées suscitées par les confrontations.

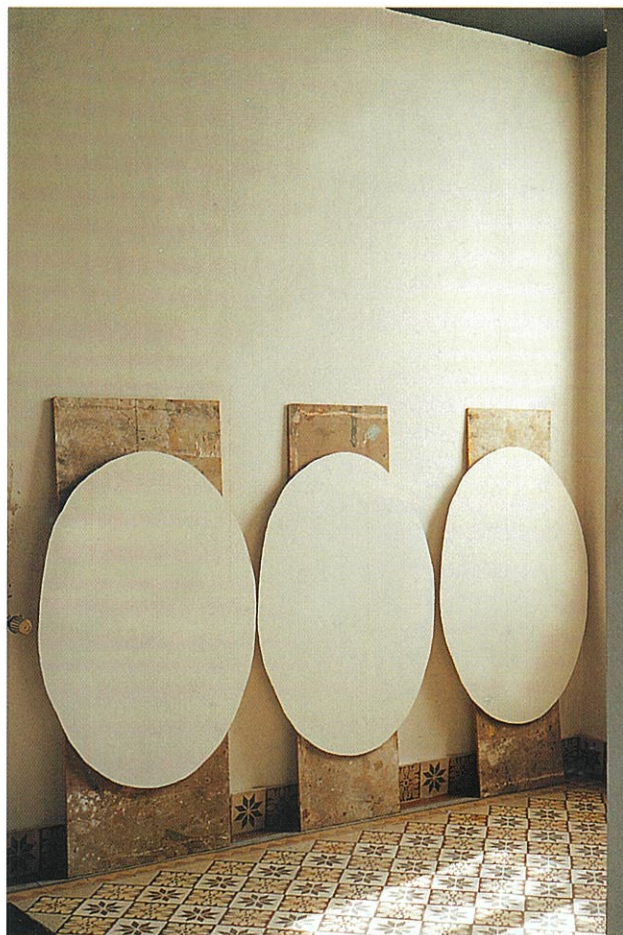
technique au motif). Brunis de pigment mêlé à de l'huile, les contours de cette découpe se décollent du mur. Cette œuvre engage et prolonge la question de l'évidence et du suspens en intégrant la surface murale interne et externe, traitée au kaolin en de subtiles variations de blancs. Ce sont aussi et surtout les réglages des différences texturales qui assurent à l'œuvre son existence sous le regard comme chez Dumont. Le plan incliné de son panneau de contre-plaqué de 1998 (3 x 1,5 x 0,28 m) induit un jeu complexe avec ce qui le borde, le mur et l'espace dans lequel il semble basculer, depuis un regard de profil, à moins qu'il ne se décolle sur la droite lorsqu'on lui fait face. Des nœuds du bois et des plages circulaires y ont été prélevés et inversés dans le plan, induisant une attention à ce qui constitue, recto-verso, une surface.

Ce double mouvement interne et externe du regard porté sur cette œuvre connaît un autre développement avec les derniers panneaux, toujours de 3 x 1,50 m, cette fois posés au sol où ils se tiennent en suspens du fait de l'introduction d'une âme entre les deux contre-plaqués qui les gonfle et les décolle. Le lieu de l'œuvre et son sens restent en suspens. Les dessins qui apparaissent sur les maquettes préalables n'ajoutent pas de sens. Soit ils portent au motif la découpe et les vis maintenant l'âme (glissement du fonctionnel au formel), soit ils tissent des lignes d'un bord à l'autre du panneau. Le paradoxe de la confrontation Dumont-Guerbadot réside peut-être dans le fait que les dernières sculptures de Dumont suspendent leur objectivité², dépassant l'évidence liminaire des œuvres de 1991-93, quand les peintures sur plâtre de Guerbadot amènent de plus en plus à mesurer leur caractère tangible, malgré et grâce au décolllement mural qui fait vivre leur tranche, souvent plus sombre que la surface interne. Parfois, des blocs rectangulaires servent de support aux formes distendues, grimaçantes – pour reprendre un mot de l'artiste –, dont chaque détail pictural et graphique infléchit leur perception et détermine leur place future.

Comme l'écrit Gérard Durozoi, c'est la présence de l'œuvre "qui génère, alentour, des qualités spatiales inédites, et qui définit l'espace spécifique susceptible de le loger"³. Les plâtres de Guerbadot s'inscrivent ainsi dans l'amicalité proximale des gazes de Deuze et assemblages de Tuttle, qui déterminent leur propre lieu malgré leur ténuité et apparente fragilité, et accèdent à l'évidence sous le regard par la façon dont elles s'isolent et marquent leur différence d'avec un entour qui ne nous échappe cependant pas. Ceci détermine pour le regard un espace précis, mais un temps in(dé)fini de considération. À l'inverse des artistes minimalistes qui ont marqué Dumont à ses débuts, ce n'est pas la situation des pièces dans un espace incluant le spectateur qui provoque un sentiment de durée infinie (Morris), mais

ses œuvres qui suspendent leur sens, parce qu'elles rechignent à en ajouter. Les œuvres de Dumont et Guerbadot laissent ainsi le spectateur sans terme, mais avec toujours ces deux notions qui le taraudent, suspens et évidence.

Tristan Trémeau



Bernard GUERBADOT *Sans Titre* – plâtres et bois – 150 cm x 245 cm – 1995/2001

Tristan Trémeau a assuré le commissariat de cette exposition. Il est critique d'art, collaborateur d'artpress et correspondant français d'Art in America. Il enseigne l'histoire de l'art contemporain et l'esthétique à l'Université de Valenciennes.

Tristan Trémeau a assuré le commissariat des expositions :

- **Goya informe, descendance modernes de Goya**
Musée des Beaux-Arts de Tourcoing, janvier/mai 1999
- **Tableaux, la peinture n'est pas un genre**
> Musée des Jacobins de Morlaix, février/mars 1999
> Musée de Brou à Bourg-en-Bresse, avril/juin 1999
> Musée des Beaux-Arts de Tourcoing, octobre 1999/février 2000
- **Entre excès et retrait**
FRAC Nord/Pas-de-Calais, Dunkerque, mai/octobre 1999
- **Philippe Richard – Peter Soriano**
Musée des Beaux-Arts de Tourcoing, juin/octobre 2000

³ Gérard Durozoi, "Pour (Bernard Guerbadot)", in cat. Bernard Guerbadot, Le 19, Centre Régional d'Art Contemporain, Montbéliard, Médiathèque Marguerite Yourcenar, Faches-Thumesnil, 1998, p. 11.

² Cf Michael Fried, "Art et objectivité", 1967, in *Art en Théorie 1900-1990*, Paris, Hazan, 1997, pp. 896-909.

BRUNO DUMONT

✉ 23, rue Fourmental / 59000 Lille, France

☎ 03 20 31 93 16 ou 06 13 58 37 28

Né en 1960, vit et travaille à Lille

PRINCIPALES EXPOSITIONS

- 1993/94 • *Escale/Stopover/Tussenstop*, Musée d'Art Moderne, Villeneuve d'Ascq *
- 1994 • Espace Mariani, Solre-le-Château
- 1995 • *Du Desvres, Céramique contemporaine*, Maison de la Faïence, Desvres *
- 1996 • *Exposition collective*, La Maison, Douai
• *Pleine Terre*, Pépinière "L'Autre Jardin", Verlinghem *
- 1997 • *Fragile*, Muséo cantonale d'Arte, Lugano *
- 1998 • *Fragile*, Musée des Beaux-Arts, Tourcoing
• *Attitudes Nord*, La Friche La Belle de Mai, Marseille *
- 1998/99 • *L'un après l'autre*, Galerie Le Carré, Lille
- 1999 • *Sortir du cadre*, Espace Sainte-Marie-Madeleine, Lille
• *Fragile in transit*, Liverpool
- 1999/00 • *Changement d'air*, Musée d'art moderne, Villeneuve d'Ascq
- 2000 • *Regard croisé*, Lycée Charlotte Perriand, Genech
- 2001 • *Épreuve d'artiste (galerie)*, Lille

* exposition ayant donné lieu à un catalogue

ACQUISITIONS

Présent dans les collections publiques suivantes

- Fonds National d'Art Contemporain
- Fonds Régional d'Art Contemporain Nord Pas-de-Calais
- Musée des Beaux Arts de Tourcoing
- Maison de la Faïence de Desvres
- École Centrale de Lille

Lieu d'exposition "L'H du Siège"
15, rue de l'Hôpital de Siège
F - 59300 Valenciennes
Tél & Fax : +33 (0)3 27 36 06 61

Exposition visible du jeudi au dimanche
de 15 à 19 heures sauf jours de fête

Couverture

Bruno DUMONT

Sans Titre (détail) – matériaux divers – Dimensions variables – 2001

Bernard GUERBADOT

Sans Titre – encre de chine sur plâtre – ø 17,5 cm x 2,5 cm – 1997

Cette exposition a été réalisée dans le cadre d'un partenariat culturel avec le Lycée Watteau de Valenciennes

REMERCIEMENTS : Ville de Valenciennes • Conseil Général du Nord • Conseil Régional du Nord / Pas-de-Calais
Ministère de la Culture et de la Communication • Lycée Watteau, Valenciennes • L'URACEN

"Acte de Naissance" : Association d'Arts Plastiques • Siège social : 9, rue de la Fontaine St Gilles • F - 59300 VALENCIENNES • E-mail : hdsusiege@free.fr

BERNARD GUERBADOT

✉ 7, rue Charles Dupretz / 59147 Gondecourt, France

☎ / Fax 03 20 90 34 57

Né en 1948, vit et travaille à Gondecourt

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- 1990 • *Collections du FRAC Nord Pas-de-Calais*, Musée de l'Hospice Comtesse, Lille
• *Kunstlerbücher aus Frankreich*, Bibliothèque universitaire, Berlin
- 1992 • *Nous autres les œuvres*, Divadlo V'Reznické, Prague
- 1993 • *Carré blanc*, Galerie Le Carré, Lille
• *The objective state*, FRAC Nord Pas-de-Calais, Institut d'art et de design du Kent, Canterbury
• *Scriptural*, Institut Français, Aix la Chapelle
- 1994 • *Ouvertures*, Galerie Regards, Paris
- 1995 • *Dessins d'artistes*, Les cahiers de l'Atelier, Toulouse
- 1996 • *Mon beau sapin*, Galerie Jordan-Devarrieux, Paris
- 1997 • *International Trienal of graphic Art*, Bitola, Macédoine
- 1998 • *L'abstraction et ses territoires*, le 19, CRAC, Monbéliard
- 1999 • *Collection I*, Choix d'œuvres du FRAC Alsace, Sélestat
- 2000 • *De là à là*, Galerie Épreuve d'artiste, Lille
• *Collection de l'artiste IV*, Galerie Pascal Gabert, Paris
- 2001 • *L'œuvre démultipliée*, Musée d'art moderne, Villeneuve d'Ascq
• *Céramiques, résidences à l'ENAD*, La maison du Limousin, Paris
• *1 Figure*, Galerie Pascal Gabert, Paris

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

- 1989 • CREDAC, Ivry-sur-Seine
• Médiathèque Marguerite Yourcenar, Faches-Thumesnil
- 1990 • "... ou "...", Galerie Épreuve d'artiste, Lille
- 1992 • Galerie Euros, Mulhouse
- 1995 • Maison d'Art Contemporain, Chaillioux, Fresnes
- 1996 • Galerie Le Carré, Lille
- 1997 • *Pour qui ?*, Librairie Les Lisières, Roubaix
- 1998 • Le 19, Centre régional d'art contemporain, Monbéliard
• Musée du château des ducs de Wurtemberg, Monbéliard
• *Travaux peu récents*, Médiathèque Marguerite Yourcenar, Faches-Thumesnil
• Ecoles Nationales des Arts Décoratifs, Limoges, Aubusson
• La cité numérique, Villeneuve d'Ascq
- 2000 • EROA, Lycée Emile Zola, Wattrelos
• Musée National Adrien Dubouché, Limoges
- 2001 • *Les élèves à l'œuvre*, FRAC Nord Pas-de-Calais, Collège Paul Langevin, Trith-Saint-Léger

COLLECTIONS PUBLIQUES

Musée des Beaux Arts de Tourcoing • Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne • FRAC Nord Pas-de-Calais et Alsace • Artothèques de Clamecy, Limoges et Auxerre • Bibliothèque Nationale de Paris • Artothèque CRDP de Créteil • Conseil Général du Nord • Bibliothèques de Lille et Mulhouse • Musée du dessin et de l'estampe originale, Gravelines • Musée de Monbéliard

ÉDITIONS, LIVRES ET MULTIPLES

Chez Alain Buyse depuis 1986